

Pôle rural – Maison de la Recherche en Sciences Humaines
Séminaire 2017-2018

Responsables : Philippe MADELINE et Jean-Marc-MORICEAU

Séance du 9 janvier 2018 « La recherche en action »

Compte-rendu réalisé par Capucine HENRIOT et Julie-Anne KERVELLA (étudiantes en master 1)

La séance débute par un appel des présents et des intervenants. Au cours de la matinée, les étudiants de Master 1 et 2 en Histoire et en Géographie, effectuant leurs recherches dans le cadre du Pôle Rural, présentent leurs sujets, mettant en exergue les enjeux et les perspectives qu'ils suscitent. Les Master 1 sont au nombre de quatre ; les Master 2 sont au nombre de trois.

La première intervenante est **Capucine HENRIOT. Elle effectue pour son Master 1 un travail de transcription de registres paroissiaux de Bourgogne et Saône-et-Loire lors de la famine de 1709-1710.** Elle se concentre notamment sur une paroisse, pour le début de ses recherches : Sainte-Radegonde ; le mémoire permettra aussi la comparaison de cette paroisse avec deux ou trois autres paroisses. Il s'inscrit dans une démarche de démographie historique, autour d'un moment précis de l'Histoire déjà étudié par divers auteurs (dont Marcel LACHIVER dans *Les Années de misère*), mais n'avait pas fait l'objet d'une étude circonstancielle locale. La thématique peut être élargie à des thématiques de géographie historique et de santé, via notamment les conditions de sépulture et sanitaires. Par ailleurs, ce sujet s'ouvre aussi aux conditions exceptionnelles liées à la mobilité de crise, à la mobilité de la mortalité.

Julie-Anne KERVELLA, seconde intervenante, étudie l'apiculture du Moyen Âge à un long XVIII^e siècle. Ses recherches se font sous la tutelle de deux enseignants du Pôle rural, Christophe MANEUVRIER, médiéviste, et Jean-Marc MORICEAU, moderniste. Le projet de ce travail de recherche est l'étude de l'apiculture, des ruches et des produits qu'elles génèrent au travers des pratiques, de la production et de la commercialisation de ceux-ci. Plusieurs approches sont privilégiées pour cette étude : une approche littéraire à travers la littérature agronomique ; l'établissement d'aires mellifères en Normandie ; une approche environnementale, mêlant géographie, botanique et étude de la pollinisation ; l'iconographie n'étant pas en reste. Dans son intervention, J.-M. MORICEAU nous fait part de la présence de reinages, fêtes marquées par la vente de cire d'abeille. Il conseille également à J.-A. KERVELLA d'étudier les comptes de fabriques, et d'ouvrir les horizons géographiques du sujet en étudiant d'autres pays d'Europe.

Guillaume TALIGOT présente ensuite son sujet, traitant de la chasse et des chasseurs de loups au XVIII^e siècle dans la région du Gévaudan à l'époque de la Bête du Gévaudan. Le mémoire a pour but de faire le lien entre les loups, les primes de chasse et les attaques de loup. La source majeure consiste en des livres de compte dans lesquels sont visibles les primes de chasse, délivrées par les intendants, ou même les frais occasionnés par les battues ; ils contiennent cependant peu de détails concernant les pratiques de la chasse. Ces primes sont surtout visibles dans la période comprise entre les années 1730 et 1820. L'objectif principal du mémoire est de répartir géographiquement le loup dans le Gévaudan, mais aussi d'établir les rapports entre les hommes, les loups et les pouvoirs publics. G. TALIGOT et J.-M. MORICEAU ont tous les deux insisté sur le fait que ce travail s'inscrivait avant tout dans une équipe. Le sujet des primes est un filon qui a été emprunté par beaucoup de prédécesseurs. La région étudiée est particulière pour ce sujet : située en pays d'états (Languedoc), réunis à Montpellier, on ne trouve pas de prime sauf dans les états particuliers de Gévaudan.

Les bordagers sont les paysans qui intéressent Julien LEMONNIER. Ils sont présents dans le Maine, le sud de l'Orne et plus précisément vers Alençon. Cultivateurs, ils exploitent environ 8 à 10 hectares, en tant que propriétaires ou locataires. Ils font partie de la petite paysannerie, au même titre que les bordiers, les closiers, les locataires ou les manœuvres. J. LEMONNIER se concentre pour le moment sur un type de sources : les rôles de taille pour 30 localités de l'Orne, aux alentours d'Alençon. L'objectif du mémoire est d'étudier des familles de petits laboureurs, les mobilités sociales, les richesses, les stratégies familiales, de cartographier l'usage du terme bordager, surtout présent au XVIII^e siècle. La réflexion du mémoire comprend aussi la place du bordager dans la société rurale : être bordager signifie-t-il le rester toute sa vie ou s'agit-il d'un statut transitoire ? J.-M. MORICEAU revient sur la cartographie et les questions qu'elle suscite, linguistiques et économiques. Par ailleurs, le corpus de sources pourra s'étendre aux contrats agraires, aux baux et aux modalités d'exploitation.

A l'issue de cette intervention, les étudiants de Master 2 ont également pris la parole pour exposer l'avancée de leurs recherches.

Le premier intervenant des Master 2 est **Pierre LIBAUD qui étudie le loup au temps de la Guerre de Vendée, de 1783 aux années 1810,** sous la direction de J.-M. MORICEAU. La guerre vendéenne est une guerre civile ayant lieu lors de la période révolutionnaire, opposant les républicains aux royalistes. Cependant, si cet

évènement se termine en 1796, P. LIBAUD choisit de continuer son étude jusqu'à la décennie suivante en raison de la durabilité des dégâts, notamment aux travers des attaques de loups. Dans la continuité du master 1, il se focalise sur quatre départements de la Vendée militaire qui, bien qu'étudiée par de nombreux historiens, ne fut jamais mis en parallèle avec les facteurs d'anthropophagie lupine. Ainsi, pour ses travaux, ce sont avant tout les archives administratives, les correspondances et les registres de primes qui vont être les sources utilisées. Les thèmes étudiés dans ce travail de recherche sont l'étude de la multiplication des loups et tout ce qui l'entoure (l'évaluation des dégâts, la prise en charge par les administrations, la mise en place de compagnie de louvetiers etc...).

Maxime GRAOUATE qui a choisi d'étudier la figure du marquis de Turbilly, un militaire lieutenant-colonel qui, ayant hérité en 1737 du domaine familial, choisit de retranscrire dans un livre publié en 1760 ses expérimentations agricoles. Très renommé en son temps, il fut, dès le XX^e siècle remis en cause par les historiens. Par l'étude des registres paroissiaux, M. GRAOUATE espère démontrer qu'une baisse de mortalité infantile ainsi qu'un accroissement naturel important eurent lieu au moment des expérimentations du marquis. L'intérêt du mémoire réside donc dans l'étude des différents modes de gestions, les témoignages d'époque, la gestion des terres ; en prenant appui sur les travaux d'Annie Antoine. J.-M. MORICEAU ajoute à l'exposé l'importance du marquis dans la révolution agricole et fourragère du XVIII^e siècle et de l'intérêt qu'il pourrait y avoir de comparer les travaux du marquis de Turbilly avec ceux de ses contemporains. Paul MANEUVRIER-HERVIEU insiste sur la méfiance à accorder aux dénombrements des feux.

Alexis ROBERT intervient sur l'élevage, le paysage et la communauté paysanne au cœur du pays d'Houlme. Le Houlme est un espace situé au sud de la Basse-Normandie, dans le département de l'Orne, et l'étude porte plus précisément sur l'espace situé aux alentours de Briouze. A. ROBERT s'interroge sur la survie des populations dans la longue durée, dans cet espace considéré « pauvre », et sur les ressources disponibles. Ainsi, le système de polyculture, l'importance de l'élevage, est étudié, de 1306 à 1850 en s'appuyant sur les archives notariales ainsi que sur les brevets de cornage et les redevances afin de mettre en lumière la restructuration de l'élevage à la suite de la guerre de Cent Ans, l'étude des communaux et l'importance des marais...

L'après-midi de séminaire est réservée exclusivement aux doctorants du Pôle rural. Nous avons alors assisté à quatre interventions d'historiens et une d'une doctorante en géographie.

Martin LEPETIT travaille sur les relations entre l'homme et l'animal nuisible dans l'Ouest du Bassin parisien, du XVIII^e siècle au début des années 2000 ; ce sujet étant M. LEPETIT nous explique alors qu'au cours de ses précédentes recherches, il a vu apparaître au cours du XVIII^e siècle la notion d'êtres « nuisibles ». Il s'est intéressé à ce concept, en axant ses recherches sur les relations entre animaux eux-mêmes, aux liens entre la faune sauvage et l'utilisation du sol ainsi qu'aux rapports culturels entre l'homme et l'animal. Le choix d'une histoire sur le long terme s'explique par la volonté de mettre en lumière les transformations sociales, politiques et économiques. Les sources utilisées dans le cadre de ce sujet de recherche sont assez variées, allant des séries C, L, M, W des Archives départementales, aux procès et cahiers de doléances. Enfin, l'ouverture sur la période contemporaine permet d'inclure à la thèse certaines sources orales. J.-M. MORICEAU rappelle dans son intervention que la question des nuisibles rejoint celle des pigeons qui transparaît dans les 565 cahiers de doléances de la prévôté de la vicomté de Paris.

François VULLIOD présente le travail qu'il achève en ce moment, sur l'histoire économique et sociale de la Manche, département peu étudié par les historiens économistes, et s'inscrivant dans la longue durée. Il s'agit là, d'après J.-M. MORICEAU, d'un travail décalé dans l'historiographie, l'histoire économique n'ayant plus le vent en poupe. Pour son intervention, il a préféré, en présence de membres du Pôle rural, axer son propos sur l'agriculture manchoise ; sa thèse pourtant traite aussi de la population, des prix agricoles et des salaires... La Manche est composée d'un pays gras et d'un pays maigre. F. VULLIOD note après la Révolution française intensification de l'utilisation du territoire (en passant de 45 000 à 85 000 exploitations agricoles). Les productions végétales offrent un rendement stable depuis 1600, autour de 10-11 quintaux/hectares. *A contrario*, F. VULLIOD met en avant le faible poids des animaux jusqu'à la fin du XVII^e siècle.

Bleuenn RICORDEL commence la deuxième année de son doctorat, portant sur les usages du cheval en Bretagne de la fin du XVII^e siècle au début du XIX^e siècle. Son propos est dirigé par trois questions : la Bretagne est-elle une terre d'équidés, peut-on connaître le nombre d'animaux qui y vivent et quels sont alors les usages du cheval dans cette province ? La Bretagne a cela de particulier qu'elle possède des états provinciaux et s'étend à l'époque moderne vers la Loire-Atlantique. B. Ricordel procède par sondages dans cinq zones, à partir des inventaires après décès (autour de Rennes, Saint-Malo, Vannes, Cornouailles et dans le Pays de Redon, qui sert de « zone test »). Pour travailler son sujet, B. RICORDEL s'intéresse notamment aux papiers des intendants (présentant par exemple l'arrivée des nouveaux vétérinaires), dans lesquels transparaissent règlements des haras royaux, plans et gestions des routes. Elle étudie l'évolution des cheptels, mais également aux usages que l'on fait du cheval (activité de transport, travaux agricoles, élevage, pratique de l'équitation...).

Son bilan provisoire démontre que la Bretagne était bien une terre d'équidés, mais que le nombre d'animaux divergeait selon les régions, tout comme leur utilisation.

Paul MANEUVRIER-HERVIEU intervient en dernier, afin de présenter l'avancée de ses travaux concernant sa thèse. Il expose le nouveau titre de sa thèse ainsi que son plan : *La Normandie dans la mondialisation au XVIII^e siècle. Commerce, production, changement social*. Elle s'inscrit dans la continuité de son travail de master sur les émeutes, en insistant sur les émeutes de subsistance, dont il donne une brève définition. Par ailleurs, J-M MORICEAU tient à rappeler que l'historien est un héritier de ses prédécesseurs, et que ce travail est dans la continuation directe de l'enquête Nicolas. Le plan de sa thèse est constitué en quatre parties : P. MANEUVRIER-HERVIEU pose tout d'abord les bases de sa thèse, en expliquant les structures économiques et sociales de Normandie ; il reprend ensuite ses travaux de master, autour des grains de la colère, en mettant l'accent sur la diffusion et la propagation des émeutes à travers les marchés et les routes ; il étudie en troisième partie la Normandie face aux crises, ce qui lui permettra de remettre en question le concept de crise établi par Ernest LABROUSSE, interrogeant par la même occasion le rôle de la météorologie ; en quatrième partie intervient l'action de l'État face à la crise. En conclusion, P. MANEUVRIER-HERVIEU met en avant le traité d'Eden-Rayneval (1786) qui joue un rôle d'importance majeure pour le commerce ; il établit le libre échange entre l'Angleterre et la France.